

impression; les circonstances atténuantes sont d'avance acquises à l'accusé, mâle ou femelle, dont l'attitude sera correcte et la figure agréable à contempler.

C'est le jugement des yeux qui atténue singulièrement parfois les périls de la comparaison.

Je ne nomme pas Phryné, qui, dans l'antiquité, eut à bénéficier d'autres avantages que ceux que peut nous procurer un vêtement de coupe irréprochable; mais il n'y a pas d'exemple qu'une femme bien mise et passablement jolie ne se soit tirée à bon compte du plus accablant réquisitoire.

La faute diminue, racontée par une jolie bouche; la salle devient indulgente spontanément et éprouve le besoin d'innocenter la coupable. Depuis le greffier jusqu'au municipal, les voix s'adoucissent; jusque dans les questions les plus banales du président, on sent frissonner un respect.

C'est qu'au fond, notre caractère national n'a jamais pu s'habituer complètement au désaccord profond qui existe parfois entre l'aspect d'un individu et son caractère moral.

Il faut que cet enseignement ne soit pas perdu pour les médecins et qu'ils s'efforcent de conquérir d'avance la bienveillance de leur jury pathologique, je veux dire de leur clientèle, par leurs dehors, par leur façon de se présenter, par leur propreté, par leur entourage et même par leur attelage, par la correction de leur installation et de tout ce qui les accompagne.

Dans les livres hippocratiques, traduits par M. Egger, on trouve déjà des instructions sur le sujet qui nous intéresse: "C'est une recommandation pour le médecin d'avoir bon visage et juste embonpoint, selon son tempérament. Car d'un médecin mal portant on pense d'ordinaire qu'il ne saura pas non plus soigner bien les autres. Il faut ensuite qu'il soit net sur sa personne, bien vêtu, et qu'il use de parfums agréables et dont l'odeur n'ait rien de suspect. Car tout cela dispose le malade en sa faveur."

—Dans le livre *De la bienséance* se rencontrent des conseils analogues: "Point d'affectation dans les vêtements, une tenue grave, de l'urbanité, une parole sobre, aucune ostentation."

—Dans les *Préceptes*, certains passages sont encore relatifs au vêtement, aux abus de la parole.

Transportons nous tout de suite au dix-huitième siècle et voyons Hufeland et Frank: Pour eux aussi, le médecin doit avoir une tenue convenable, la finesse du sens, la probité, etc., etc.

Bien d'autres, après eux, ont parlé contre les excentricités ou les négligences extérieures, contre les hardiesses de ton, les crudités de langage, contractées dans le quartier latin, et dont trop de médecins ne cherchent pas à se défaire à leur entrée dans la carrière.

—Sourions, si vous le voulez, des médecins trop pommatés, trop parfumés, trop modernes, pour lesquels le soin efféminé de